

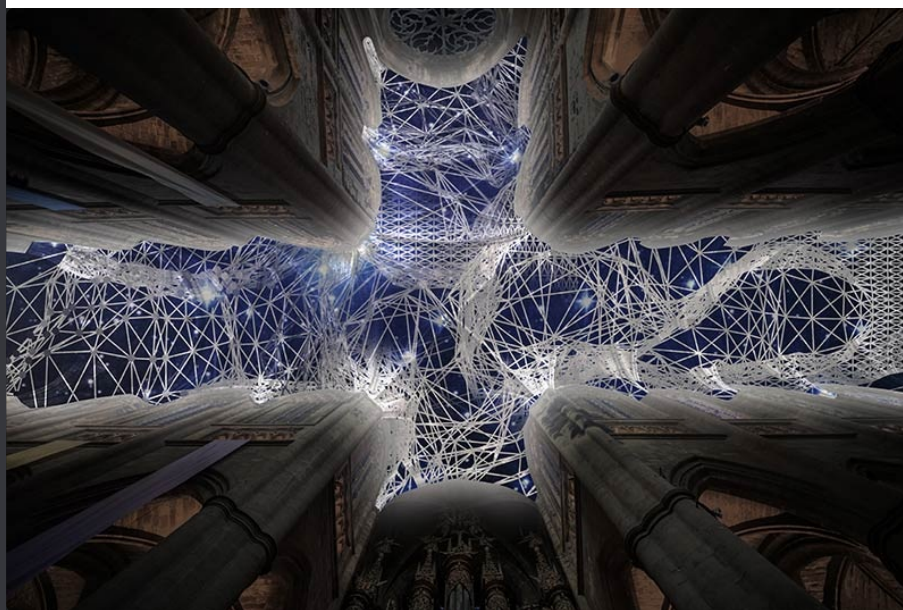
LAPSUS

Newsletter de l'Association de la Cause Freudienne Midi-Pyrénées

Dans la continuité des Journées J50, nous vous proposons deux travaux sur le thème de l'Attentat Sexuel.

Une interview, *Un coup d'arrêt à la vie*, donne la parole à Olivier Savignac, co-fondateur de l'association Parler et revivre, sur ce qui fait attentat pour lui suite à une mauvaise rencontre à l'adolescence.

Vous trouverez associé un commentaire de Dominique Hermitte, *Traitement collectif d'un attentat*, qui relève le signifiant trahison pour en faire un symptôme collectif : derrière la trahison de la parole se cache celle du Père. Le dé-menti du prêtre, des éducateurs et des autorités religieuses a rapport avec le Réel, celui qui concerne ici le thème de nos Journées, « il n'y a pas de rapport sexuel ».



Un coup d'arrêt à la vie
entretien avec Olivier Savignac

propos recueillis par Karine Gigaud et Eduardo Scarone

Olivier Savignac a été victime d'une agression sexuelle à l'âge de 13 ans par l'abbé de Castelet. Avec trois anciennes victimes, ils ont créé une association dans le but de retrouver et de fédérer les personnes victimes de l'abbé, pour un procès historique qui a abouti à sa condamnation en 2018.

L'association a été ensuite refondée pour la création d'une nouvelle association d'aide aux victimes « Parler et Revivre ».

Olivier Savignac, vous êtes le co-fondateur de l'association "Parler et Revivre" qui accueille la parole de personnes victimes de violences sexuelles dans l'enfance. Le nom et la mission de votre association mettent en avant l'acte de parole. Nous aimerions vous entendre à propos de ce cheminement du silence vers la parole.

Le postulat de la création de cette association était d'abord la réunion de personnes victimes, et un soutien mutuel par rapport à l'action judiciaire. Mais c'est vrai, que ce qui est fondamental pour nous, c'est désormais l'acte de libération de la parole, parce que ce qu'on peut voir à travers le cheminement de différentes personnes victimes – à ce jour ce sont près de 300 personnes qui se sont adressées à nous en 5 ans – c'est que la parole est l'acte fondateur de la résilience de la personne.

La possibilité de reconstruction pour la victime passe inévitablement par cet acte de parole.

On oppose à la parole le silence. Et ce silence découle de ce que vous appelez l'attentat sexuel. Cet attentat est à la fois psychologique, physique et spirituel. Je pense à des personnes victimes, et il y en a beaucoup, qui ont été violentées, abusées dans l'Église. Pour ces personnes, il s'agit d'une triple peine : physique, psychique mais aussi spirituelle, la part de Foi est brisée.

En 2015, avec la parole libérée, il y a eu cette vague médiatique d'affaires, notamment au sujet de personnes victimes dans l'Église. Ce sont alors des décennies, des siècles de silence, une voûte de plomb sur la parole des victimes qui a explosé, et qui a permis à certaines d'entre elles de pouvoir parler. Pour certains 10 ans, 20 ans après, mais le plus impressionnant c'est 50 ans, 60 ans après.

Le nom de notre association « Parler et Revivre » désigne les 2 étapes fondamentales : libérer la parole et cheminer vers une reconstruction...

Pour lire cette passionnante interview dans son intégralité cliquez ici

TRAITEMENT COLLECTIF D'UN ATTENTAT par Dominique Hermitte

Olivier S. a treize ans lorsque au cours d'un séjour en colonie de vacances, il subit une agression sexuelle. C'est le terme qui sera retenu lors du procès : agression. Le témoignage de O. suscite d'emblée la question de l'effraction. Qu'est ce qui pour le sujet fait, ici, effraction ? Certes ça a à voir avec le sexuel dont Lacan nous rappelle qu'il est, comme rencontre, toujours traumatique. Cette agression perpétrée par un prêtre, directeur de la colonie vient pourtant donner à l'effraction de ce sexuel là, sa tournure de véritable mauvaise rencontre. Rencontre avec l'objet de jouissance de l'Autre à quoi, dans l'instant même de l'agression, le sujet se réduit. De l'agresseur, prêtre et directeur, incarnation de l'Ordre et de la spiritualité qui fait lien social dans ce groupe, surgit la figure obscène d'un Père jouisseur. La fiction de l'amour du père, déchirée, ne tient plus, produisant dans le sujet ses effets traumatiques. Cette effraction est aussi infraction, bientôt connue de tous grâce aux animateurs de la col. Il s'avère que dix

garçons ont subi, chacun, une agression par le prêtre. Une plainte collective prend forme. Il s'en produit pour Olivier ce qu'il nomme « une trahison ». Que s'est-il passé ?

Après l'audition de chaque victime, par les autorités de l'Association organisatrice de la colonie, la décision est prise de renvoyer l'agresseur sur une autre colonie. A cela, les adolescents répondent, en une seule voix : « nous n'avons pas été crus ». C'est frappant dans le témoignage : tous agressés, tous auditionnés, tous malentendus...trahis. Avons-nous affaire à une sorte de proton pseudos, collectif ? Le déplacement de l'agresseur vers une autre colonie ne peut, pour ces adolescents, n'avoir qu'une seule raison : « cet acte a été un acte de trahison par rapport à notre parole, nous n'avons pas été crus ». Une fausse connexion semble à l'oeuvre dans ce raccourci. Ce qui se trouve maintenant investi serait-il alors moins l'attentat sexuel que la trahison elle-même ? Et quel statut accorder à cette trahison devenue, dans les propos tenus, collective ? Elle est produite dans l'après-coup de l'agression via la remémoration forcée de l'attentat, sa signifiantisation réitérée au cours des auditions. Ouvrant à une temporalité « aux effets disruptifs » (1), faisons l'hypothèse qu'elle concerne le Père.

Père de l'amour symbolique et imaginaire à aimer/être aimée de lui, Père de la jouissance de Totem et Tabous à tuer, Père réellement traître à ses propres paroles dispensées dans le champ de l'angélisme religieux. Elles font ravage pour l'adolescent dès lors qu'il les perçoit comme mensonge, dans cet après-coup qui constitue les auditions. L'horreur rencontrée dans le trauma est d'autant plus grande qu'elle fait effraction à une idéologie religieuse. Le lien social qui tenait ensemble les adolescents et leurs éducateurs se défait. Ainsi le trauma s'implique dans ce qui fait symptôme pour tous : une trahison de la parole dont chacun est désormais marqué. Que le sujet se souvienne n'exclut pas le refoulement car l'impossible à dire du sexuel peut prendre aussi le nom de trahison. Ce dont chaque adolescent fait l'épreuve, celle d'un certain mensonge, au regard du réel en jeu pour lui, nous n'en savons rien. Le témoignage restitue l'histoire d'un groupe, tel est son propos, mais Olivier précise aussi qu'il a suivi une thérapie personnelle.

Pour la psychanalyse, le sujet n'a pas un accès direct au trauma du réel. Car, au-delà du trauma issu de l'événement de la réalité, il y a toujours dans le particulier d'un cas, une autre réalité beaucoup plus insaisissable, sa réalité sexuelle. Alors, comment faire avec la tendance du groupe à vouloir collectiviser ce qu'il en est du trauma, inhérent à la rencontre avec le sexe pour chacun ? Cette aspiration permettra-t-elle à Olivier de donner au trauma sa dimension politique. Elle va se concrétiser dans la constitution d'une Association dédiée à l'accompagnement de jeunes, victimes d'abus sexuels. Quel destin connaîtra ce trauma qui fonde l'histoire et la constitution d'un tel mouvement ?

L'éthique analytique veille à ce que jamais ne s'efface « la part de non sens, de l'ab-sens que le trauma incarne ».(2)

1/ Miller J.-A., Cours du 15/12/1999, inédit

2: La Sagna P., La Cause du désir, N°86, P. 49.